



Les enjeux de la coopération spatiale entre la Russie et l'Inde

Amorcée il y a quarante ans via la mise en orbite des deux premiers satellites indiens (Aryabhata et Bhaskar) grâce à des lanceurs soviétiques, la coopération russo-indienne en matière spatiale se poursuit. Les deux grandes puissances spatiales semblent de plus en plus dépendantes de cette coopération pour maintenir et développer leurs capacités spatiales.

La Russie et l'Inde, deux puissances spatiales

La Russie est un précurseur dans ce domaine. Toutefois, le spatial a été progressivement délaissé avec le déclin puis avec la chute de l'URSS. Mais, depuis l'accession de Vladimir Poutine au pouvoir en mars 2000, le secteur spatial est de nouveau une priorité. Le président russe a ainsi annoncé en 2013 vouloir investir plus de 40 milliards d'euros dans ce domaine d'ici 2020. En 2013, les investissements publics russes dans le spatial s'établissaient déjà à 4,5 milliards d'euros contre moins d'1,5 milliards en 2008, soit un budget multiplié par trois en quelques années seulement. L'Inde est quant à elle une nouvelle puissance spatiale qui a su s'imposer comme un acteur indispensable : le lancement simultané de 104 satellites le 15 février 2017 est un record mondial qui lui a permis d'asseoir sa position de géant du secteur. Elle a développé le « *spatial low-cost* », et s'est illustrée en envoyant une sonde à bas coûts vers Mars : la mission *Mars Orbiter Mission*, réalisée avec seulement 74 millions de dollars de budget. À titre de comparaison, la sonde *Maven* envoyée par la *NASA* a nécessité un budget presque 10 fois plus élevé.

Une coopération indispensable pour maintenir une position de force

Malgré d'importants progrès techniques réalisés depuis le lancement de son programme spatial en 1967, l'Inde doit consolider sa position de grande puissance spatiale. L'approche indienne est focalisée sur des coûts réduits et sur la recherche de compétitivité. D'une part, l'absence de certaines compétences techniques et expertises¹ la rend dépendante de ses partenaires, dont notamment la Russie. D'autre part, celle-ci souffre d'une baisse de 30% du budget alloué au spatial en 2015 dans un contexte de récession économique. De plus, les relations russo-européennes et russo-américaines sont tendues, ce qui l'isole davantage. Par conséquent, l'Inde est le seul allié de poids pour la Russie dans le secteur spatial. Leur coopération est donc indispensable pour maintenir leur position de force, palier leurs faiblesses, et ainsi faire face à leurs concurrents, qui sont principalement les États-Unis, l'Europe et la Chine.

Une coopération en perpétuelle expansion

L'Inde et la Russie affirment fréquemment leur volonté d'approfondir leur collaboration et étendent leurs projets de coopérations futures². Ainsi, en juin 2015, des accords ont été signés pour le développement de la coopération dans les domaines d'intérêt commun comme la navigation satellite, le développement de véhicules spatiaux, ou encore les programmes technologiques de vols spatiaux. Ce protocole d'accord a été signé lors du quarantième anniversaire du lancement du premier satellite indien par une fusée soviétique. En 2016, lors du sommet annuel russo-indien, les agences spatiales indienne *Indian Space Research Organisation (ISRO)* et russe *Roscosmos* ont signé un protocole d'accord concernant les systèmes de positionnement par satellites russe (*Glonass*) et indien (*Navic*) pour la collecte des données au sol notamment. Les relations diplomatiques fortes entre ces deux pays membres des BRICS garantissent une certaine convergence d'intérêt qui laisse entrevoir une possible pérennité de cette coopération spatiale en plein développement.

Les alliances dans le domaine spatial sont indispensables car les coûts sont très élevés et la concurrence accrue. Ainsi, la Russie qui souhaitait initialement se concentrer sur la construction de sa propre station spatiale en orbite terrestre a dû y renoncer par manque de moyens. Roscosmos a donc rejoint le nouveau projet de station spatiale internationale en orbite lunaire, Deep Space Gateway, aux côtés de la NASA et des agences spatiales européennes, japonaise, indienne, canadienne et chinoise.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 Notamment pour l'envoi de missions en orbite terrestre basse, selon Ajay Lele, de l'Institut d'études et d'analyse de défense de New Dehli.
2 Exploration spatiale, collaborations scientifiques, partage de l'expertise et des ressources, développement d'engins spatiaux tels que les micro-satellites, les satellites météorologiques ou encore les satellites de navigation.